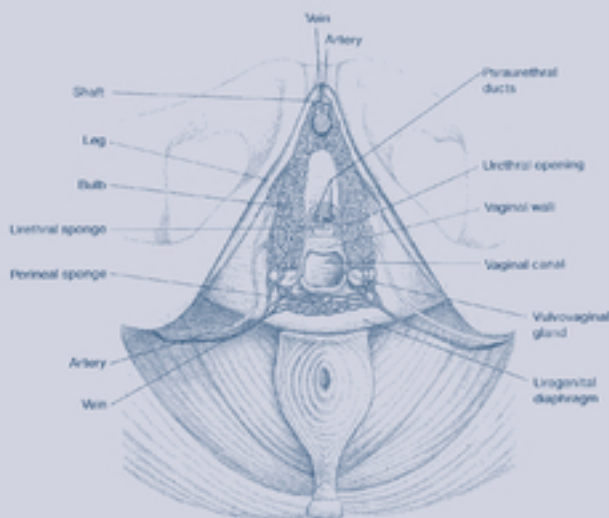


Produire, diffuser et contester les savoirs sur le sexe

Une sociohistoire de la sexualité
dans la Genève des années 1970

Sylvie Burgnard

POPULATION, FAMILLE ET SOCIÉTÉ
VOL. 20



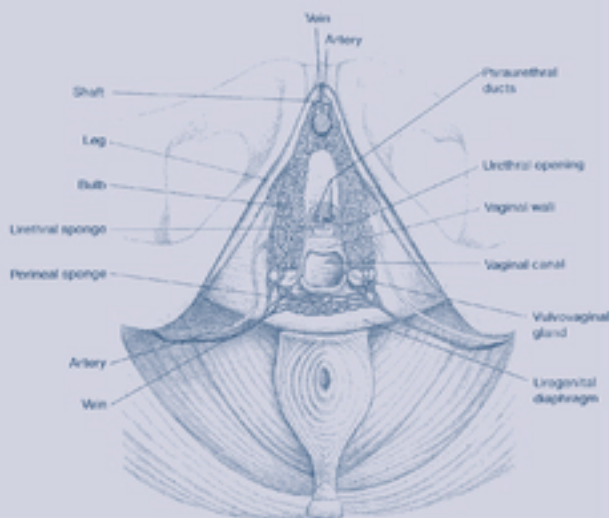
3-7 The erectile tissue of the clitoris

Produire, diffuser et contester les savoirs sur le sexe

Une sociohistoire de la sexualité
dans la Genève des années 1970

Sylvie Burgnard

POPULATION, FAMILLE ET SOCIÉTÉ
VOL. 20



3-7 The erectile tissue of the clitoris

Introduction

Littérature, méthodes et sources

1.1 L'histoire de la sexualité, racines et ramifications

The task of historical investigation is the understanding of the processes of categorization which make phenomena like sex socially significant, and which produce the forms of knowledge which provide the focus for social regulation and control.

Jeffrey Weeks, *Making Sexual History*, Cambridge, Polity Press, 2000, p. 112

L'histoire de la sexualité suscite à l'heure actuelle un enthousiasme certain, dont témoigne le foisonnement d'ouvrages, de colloques et de séminaires qui lui sont consacrés¹. Le dynamisme de ce champ d'étude ne doit pourtant pas faire oublier sa relative jeunesse au sein de la discipline historique². Comme le souligne Jeffrey Weeks, de manière un peu

1 Un excellent article historiographique de Sylvie Chaperon en offre un aperçu extensif à l'horizon de 2002 (Chaperon Sylvie, «L'histoire contemporaine des sexualités en France», *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 75, 2002, p. 47-59).

2 La synthèse historiographique proposée ici ne saurait prétendre à l'exhaustivité. D'autres travaux déjà publiés fournissent une historiographie détaillée, voir notamment Chaperon Sylvie, «Histoire contemporaine des sexualités : ébauche d'un bilan historiographique», *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n° 84, 2001, p. 5-22; Chaperon Sylvie, «La sexologie française contemporaine : un premier bilan historiographique», *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, vol. 17, n° 2, 2007, p. 7-22; Gubin Eliane et Catherine Jacques, «Construire l'histoire des sexualités», in Régine Beauthier, Valérie Piette et Barbara Truffin (éd.), *La modernisation de la sexualité (19^e-20^e siècles)*, Bruxelles, Éd. de l'Université de Bruxelles, 2010, p. 185-227. Si ces articles abordent également l'historiographie anglo-saxonne, ils se focalisent surtout sur l'espace français. Pour une étude de l'émergence et du développement de l'histoire de la sexualité dans le monde anglo-saxon, voir Fassin Eric, «Politiques de l'histoire : Gay New York et l'historiographie homosexuelle aux États-Unis», *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 125, n° 1, 1998, p. 3-8 ainsi que Weeks Jeffrey, *Making Sexual History*, Cambridge, Polity Press, 2000, p. 125-141.

schématique peut-être, l'accession de la sexualité au rang d'objet d'étude pertinent pour les sciences humaines et sociales n'est intervenue que tardivement, dans le dernier tiers du XX^e siècle :

It was taken for granted that the truths of sex were timeless. [...] There was the world of social life, susceptible to understanding through learning the laws of society or of historical necessity; and there was the domain of the essential, graspable only through uncovering the laws of nature. As a result, historians and sociologists [...] left the quest for sexual knowledge to others: psychologists, mythologists, anthropologists, sexologists [...]³.

Rompant avec une conception naturaliste, des ouvrages publiés au cours des années 1970 opèrent un tournant épistémologique majeur en établissant le caractère social et culturel de la sexualité. Ces travaux ouvrent les vannes de l'étude historique de ce thème. Leurs auteurs s'inscrivent pourtant davantage dans les champs de la sociologie et de la philosophie que dans celui de l'histoire. Véritables pionniers, les sociologues John Gagnon et William Simon développent en 1973 une théorie sociale de la sexualité qui réfute catégoriquement tout déterminisme biologique pour affirmer au contraire la prééminence du culturel dans la compréhension et la mise en acte du sexe :

La sexualité n'est pas une <fonction emblématique> ni un phénomène universel qui traverserait les époques et les cultures. [...] Cela veut dire que l'on ne peut pas traiter des constructions sociales et culturelles de la sexualité comme si elles n'étaient que des réponses à un impératif sexuel biologique ou comme si elles relevaient d'un développement personnel qui s'exprimerait en tout temps et en tout lieu. [...] L'expérience réelle de la sexualité, de même que les pratiques sexuelles des individus, résulte d'apprentissages particuliers dans une culture particulière. Ces apprentissages concernent chaque aspect de la sexualité, et comprennent le décryptage d'événements physiologiques liés à l'excitation, le plaisir sexuel et l'orgasme⁴.

Le sociologue anglais Kenneth Plummer prend appui sur ces thèses dans son ouvrage, également pionnier, intitulé *Sexual Stigma* et paru en 1975. Affirmant la pertinence et la nécessité de développer une sociologie de la sexualité, il aborde son objet par le biais de la déviance et analyse les

3 Weeks Jeffrey, *Making Sexual History...*, *op. cit.*, p. 1.

4 Gagnon John, *Les scripts de la sexualité. Essais sur les origines culturelles du désir*, Paris, Payot, 2008, p. 73-75.